

# (art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



L'atelier de **Cézanne**  
**Forum** sur la **couleur**  
La **Galerie** des **glaces**  
**Circuler** parmi les **antiques**  
**Peinture** aborigène  
Hervé **Télémaque**  
**Sarkis**  
Gérard **Traquandi**  
Valérie **Jouve**  
**Adonis**

M 06192 - 5 - F: 10,00 € - RD



juin 2003 • numéro **5**

10 €

Note d'atelier

## Gérard Traquandi, temps de peinture

Par Philippe Piguet

Peintre absolument, Gérard Traquandi développe depuis plus de vingt ans une œuvre puissante et singulière qui n'a de cesse d'interroger la pratique même de la peinture. S'il parle de lui comme d'un "peintre classique", attaché qu'il est à tout un lot de traditions et de conventions, il n'en demeure pas moins que sa façon d'aborder la question de la représentation est pleinement prospective.



*Villa riberolle 2*  
Hiver 2002-03  
Huile sur toile  
250 x 200 cm

**Philippe Piguet :** *Amaryllis, Pomme rouge et citron, Souches, Ailefroide...*, les titres de vos tableaux, bien plus que les tableaux eux-mêmes, renvoient le plus souvent à un sujet précis : des fleurs, des fruits, des arbres, des montagnes, etc. L'idée de motif occupe chez vous une place déterminante dans le travail de la peinture quand bien même vous cherchez à l'évacuer. En quoi vous est-il nécessaire ?

**Gérard Traquandi :** Il m'est difficile d'envisager une peinture totalement célibataire du motif. La pratique du dessin *da vero*, comme le disent joliment les Italiens, est une discipline qui m'est nécessaire et je constate que dans les rares périodes où j'ai cru pouvoir faire l'économie de cette étape, ma peinture s'est asséchée, mécanisée. Le motif est un chemin par lequel j'accède au tableau dans l'atelier. Je dessine la plupart du temps en noir et blanc et le plus souvent au trait. La peinture est en quelque sorte le contretypage du dessin, le lieu où les sensations colorées gardées en mémoire se jouent après coup. Dessiner m'oblige à →





*Villa riberolle 3*

Hiver 2002-03, huile sur toile, 250 x 200 cm





Willem de Kooning  
*North Atlantic Light*

1977, huile sur toile, 207 x 177 cm, Stedelijk Museum, Amsterdam

prendre mon temps, un temps pendant lequel les couleurs s'impriment en moi, sans effort, alors que je m'échine à rendre des formes en noir sur du papier blanc. Ce qui peut paraître étrange, c'est que ces formes ne sont pas convoquées pour la réalisation du tableau. Je me contente d'épingler les dessins sur les murs de l'atelier où ils deviennent les témoins d'un moment passé, peindre consistant à faire remonter à la surface du tableau une coloration générale enfouie dans le souvenir.

**Philippe Piguet :** À considérer le développement de votre travail depuis une vingtaine d'années, comment ce rapport au motif a-t-il évolué au fil du temps ?

**Gérard Traquandi :** Quand je peignais des tableaux de nature morte, je pouvais me référer au motif au fur et à mesure du travail parce qu'il était présent dans l'atelier ; depuis que le paysage est devenu mon sujet de prédilection, le motif est hors de vision. Aussi je cherche une ambiance colorée sur la palette en me référant à la fois à un souvenir et en me laissant guider plus par l'intuition que par l'observation. Ce qui a également évolué, c'est sans doute ma façon de dessiner, ou plutôt ma façon de viser lorsque je dessine. Avant, quand je dessinais un arbre, je travaillais selon la logique qui consiste à suivre le mouvement de celui-ci, à savoir commencer par le tronc, puis y grimper, en poursuivant par les branches, des plus grosses jusqu'aux plus fines. Aujourd'hui, j'ai plutôt tendance à viser un point au-delà de l'arbre, un nuage par exemple, et à considérer cette chose qui fait écran entre le nuage et moi, qui est un arbre, mais qui, de ce point de vue, a en quelque sorte perdu son nom pour devenir une écriture extravagante. En pratiquant ainsi ces déplacements, je

m'oblige à plus de concentration et je pense que les sensations colorées en sont transformées. Elles sont moins locales, l'impression générale est accrue.

**Philippe Piguet :** Vous voulez dire que ce qui vous intéresse, c'est moins les objets pour eux-mêmes que l'espace qui existe entre les objets.

**Gérard Traquandi :** Les troncs d'arbres, je les considère hors champ en quelque sorte.

Je les bouche à la vue pour donner à voir le reste. Quand Cézanne peignait des arbres, il peignait le vent, l'air, la lumière qui sont tout autour. Pourtant ce sont des arbres. Qu'est-ce qu'il fait en réalité ? Il se sert d'un motif mais il l'évacue. Il ne le sert pas ; il s'en sert.

**Philippe Piguet :** Comment s'opère alors chez vous le passage du motif à la peinture elle-même ?

**Gérard Traquandi :** Il est délicat de répondre à cette question – voire impossible – car c'est justement dans ce trou noir de langage que la peinture prend le relais. Ce que je peux dire, c'est qu'à l'origine de chaque tableau, il y a forcément une intention, celle de rendre une sensation colorée reçue, de la façon la plus vraie possible, de telle sorte que l'on ait envie de s'enfoncer dans le tableau comme dans un paysage et, d'ailleurs, je prépare ma palette *comme si* le paysage était là, devant moi. C'est une étape très importante car c'est une première transformation déterminante pour la suite de la séance, mais c'est toujours une intention. Il me faut passer du temps à arpenter la surface, pour la connaître. Parfois les repentirs sont nombreux, d'autres fois moins, mais ce qui est sûr, c'est que je commence à peindre quand l'intention est épuisée. Ce sont malheureusement des moments trop fugitifs.

**Philippe Piguet :** Au moment précis de la peinture, vous dites chercher à évacuer le motif mais n'y a-t-il pas d'autres obstacles qui risquent d'interférer, de parasiter le travail, comme les influences par exemple ?

**Gérard Traquandi :** On n'échappe pas aux influences. Il n'y pas de génération sponta-



*Sans titre*  
2003  
Huile sur toile, 200 x 162 cm

née. Ce sont elles aussi qui suscitent les intentions, le désir d'aller vers la toile. La peinture est aussi affaire d'émulation. Récemment, je suis tombé sur un petit dessin de Fontana. C'était trois fois rien, un petit croquis au stylo bille vite fait, mais dans sa façon d'occuper l'espace, de le barrer, puis de le traverser en diagonale comme si on suivait un oiseau des yeux dans le ciel, ce dessin m'a mis en appétit. Un véritable appétit de vie. Une belle rencontre qui m'a renvoyé aussi sec à l'atelier ! →



Villa riberolle 1  
Hiver 2002-03  
Huile sur toile  
250 x 200 cm

**Philippe Piguet :** Plus que Fontana lui-même, c'est le dessin de Fontana qui vous y renvoie. Quels autres artistes ont pu provoquer chez vous une telle envie ?

**Gérard Traquandi :** La liste serait longue ! Par exemple, chez Bram Van Velde, quelque chose me fascine : on ne sait jamais où est

la forme et où est le fond ; et pourtant, on est entraîné dans un espace très ouvert dans lequel on se meut sans heurt. De Kooning, également, surtout les tableaux des années 1970, comme *North Atlantic Light*. Contrairement aux apparences, c'est quelqu'un qui se tient hors du tableau. On pourrait croire qu'il gesticule, qu'il se projette sur la toile, mais pas du tout, il se tient à bonne distance, ce qui ne l'empêche pas d'être sensuel.

**Philippe Piguet :** Qu'est-ce donc qui, de votre point de vue, distingue les œuvres d'artistes comme eux ?

**Gérard Traquandi :** Ce sont des peintres qui se retranchent pour donner à voir. Ils mettent tout ce qu'il faut en œuvre pour que la peinture soit à la "bonne température". Ils ne mettent pas tout en œuvre pour qu'on les voie, comme c'est le cas de tant d'autres. Ils ont aussi cette capacité de jouer les rapports fond/forme de telle sorte que la lecture du tableau soit toujours à refaire pour le spectateur. Chez eux, surface frontale et espace d'illusion ne cessent de dialoguer. Ils échappent également à l'écueil du détail, du cadrage photographique, parce qu'ils ont ce que l'on pourrait appeler un "point de vue indéterminé". Il faut un grand sens des nuances pour obtenir de tels résultats. Il faudrait d'ailleurs restaurer aujourd'hui cette notion de *nuance*. Autant le mot de radicalité est à la mode, autant celui de nuance mériterait qu'on le reprenne en considération. Pour sûr, la peinture y gagnerait un vrai regard critique. ■

Propos recueillis par Philippe Piguet



#### Gérard Traquandi en quelques dates

- Né en 1952 à Marseille, France.

#### Expositions individuelles

- 1987 Musée Cantini, Marseille.
- 1992 Galerie Zabriskie, New York.
- 1998 Galerie Templon, Paris.
- 1998 Galerie Velge & Noirhomme, Bruxelles.

- 2002 Le Rectangle/IUFM/Galerie Georges Verney-Carron, Lyon.

#### Expositions collectives

- 1989 *Sous le soleil*, Villa Arson, Nice.
- 1993 *Cinq artistes de France*, galerie Nichido, Nagoya (Japon).
- 1999 *Anticiper le printemps*, Musée, Châteauroux.





Vue d'atelier, 2003